

ZOOM

Le surprenant design de Matali Crasset célèbre l'art et l'artisanat

A Paris, la galerie d'art Philippe Valentin montre le travail de la designeuse Matali Crasset : des objets singuliers, tous réalisés dans le cadre d'une structure coopérative, qui utilisent de grands savoir-faire artisanaux et revisitent certains mythes.



Sous la forme d'un salon d'anthropologue écologue, la deuxième salle de l'exposition de Matali Crasset propose une alternative à la taxidermie : des portraits d'animaux réalisés à la peinture à l'aiguille. (Matali Crasset)

Par **Judith Benhamou**

Publié le 11 janv. 2024 à 09:50 | Mis à jour le 11 janv. 2024 à 10:32

Depuis la fin du siècle dernier, depuis que le design ne sert plus seulement à rendre la vie de ses usagers plus confortable et que la création mobilière est devenue un

manifeste esthétique et social, les prix de ces objets flirtent avec ceux de l'art.

En 2004, déjà, paraissait un ouvrage qui s'intéressait aux nouvelles valeurs du design, dont l'auteure, Christine Colin, remarquait : « Ce sont bien aujourd'hui plusieurs systèmes d'évaluation qui cohabitent selon que l'on se situe sur le marché du produit, sur le marché voisin de l'art (pièces uniques, séries limitées, numérotées, signées) ou sur le marché de l'antiquité (série épuisée, premier de série, édition originale). A chaque marché sa logique de prix. » (1)

Nouveaux records de prix

Plus récemment, pendant la crise du Covid-19, [le confinement a révélé des vocations de collectionneurs de design](#), les records de prix tombant en cascade. Ainsi, le 28 octobre 2020, Sotheby's, qui avait repéré le phénomène, proposait, à New York, dans le cadre de ses enchères d'art contemporain, au milieu des Basquiat et Damien Hirst, une table inspirée de l'art préhistorique, de l'extraordinaire architecte italien Carlo Mollino (1905-1973). Elle a été adjugée 6,1 millions de dollars, le record absolu dans le domaine du design italien.

Dans un tout autre esprit se tient, jusqu'au 20 janvier, à la galerie Philippe Valentin, dans le Marais, à Paris, la nouvelle exposition d'une des designers françaises les plus connues aujourd'hui : Matali Crasset (née en 1965) (2). Elle-même se nomme joliment « designeuseuse ». Avec ses grosses lunettes et sa célèbre coupe au bol, celle qui a remplacé le N de son prénom par un M - « parce que c'est comme cela que les enfants prononcent mon nom » - est animée d'une singulière liberté. Bien qu'elle ait fait ses quasi premières armes [chez Starck](#) pendant cinq ans, elle dit qu'elle conçoit

un « design mineur », par opposition au « design majeur », fruit, selon elle, de la collaboration avec les agences de publicité, et l'industrie aussi. « Je suis petite, donc je peux remettre en question en permanence ma pratique », proclame-t-elle.

LIRE AUSSI :

- **ZOOM - De beaux cadeaux d'art dans les galeries parisiennes**
- **ZOOM - Art des mangas : la grande nostalgie Goldorak**

Le studio Matali Crasset est en effet une toute petite structure composée de trois personnes qui exercent pourtant dans une infinité de domaines. Elle vient de signer les décors et les costumes du ballet Giselle à l'opéra national de Bordeaux, elle dessine des lunettes pour la marque belge Theo. Elle vient aussi de réaliser un projet d'hôtel dans le Luberon, la ferme HiBride à Villelaure, ou encore l'intérieur de la librairie d'un musée à Shanghai, le Powerstation.

Dans les plus prestigieuses collections de design

Certains des objets de Matali Crasset font aussi partie des plus prestigieuses collections de design du monde, comme celles du Moma, à New York, ou du Centre Pompidou. Pendant trois ans, elle a exposé dans le cadre de la fameuse galerie franco-autrichienne de Thaddaeus Ropac. A l'époque, cette expérience a certainement eu un impact sur la cote de ses objets. D'ailleurs, le prix record pour une pièce signée de la designeuse date du 25 mai 2011, lorsque la maison de ventes Phillips a cédé, à New York, une série de huit lampes en forme de diamants, baptisée « Diamonds are a Girl's Best Friend » pour 48.660 euros.

La fixation des prix à la galerie Valentin suit une politique originale. « Ici, l'artisan, la designeuse et moi-même, le galeriste, touchons un montant égal », explique Philippe Valentin. « Pour fixer les tarifs, nous partons du coût du travail nécessaire à la création des pièces. » Car toutes les oeuvres ont été conçues en collaboration avec la galerie Mica de Rennes, qui chasse les savoir-faire artisanaux à travers toute la Bretagne. Parmi les objets les plus étonnants figurent trois représentations animales : une tête de chouette, une autre de renard ainsi qu'une patte de castor. Ils se présentent comme des trophées de chasse, mais ils ont été brodés avec une exceptionnelle

habileté par la Meilleure Ouvrière de France 2022, Céline Le Belz. Ces « trophées de chasse pacifiques », des pièces uniques, sont à vendre pour 20.000 euros.

4.500 euros pour un autel de renoncement à la consommation

Matali Crasset ne craint pas le paradoxe puisqu'elle a aussi imaginé un autel au renoncement à la consommation en bois, à poser dans un espace en angle (à vendre 4.500 euros). Dans un esprit très ready-made, à la Marcel Duchamp, elle s'est approprié un meuble dont seuls les Provençaux et les antiquaires se souviennent : une panetière. Elle l'a placée sur un grand cercle jaune qui la met en valeurs (à vendre 12.000 euros). Il s'agit d'une étagère close par des barreaux, destinée, à l'origine, à protéger le pain des rongeurs et autres nuisibles. « C'était du temps où le pain, qui présentait toutes les vertus nutritives, était fabriqué en énormes miches, à la maison », raconte la designeuse.

Elle a aussi conçu une table au dessin très contemporain qui se déploie pour laisser apparaître un pétrin intégré (à vendre 8.500 euros en édition de trois exemplaires). L'une des pièces les moins chères de l'exposition est une toute petite maison dorée à la feuille d'or placée près de deux coeurs collés, symboles d'engagement en vue de la création d'un foyer.

« Je fais des objets qui correspondent à des scénarios de vie », explique la 'designeuseuse'. Toutes les pièces sont en édition unique ou limitée et numérotée, reprenant ainsi les principes du design le plus commercial. « C'est une manière de valoriser le travail des artisans », conclut le galeriste.

> Immobilier, assurance-vie, impôts, retraites... pour retrouver toute l'actualité patrimoine, abonnez-vous à notre newsletter > [S'inscrire](#)

(1) « *Design et prix* », Editions Medifa, 2004.

(2) « *Nous avons oublié le pain en chemin* », galerie Philippe Valentin (Paris), jusqu'au 20 janvier. galeriechezvalentin.com

Judith Benhamou